

## NOUVELLES

Catégorie 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>

1<sup>er</sup> Prix

**Marion LEBEAU**

Collège Gambetta, Saint-Étienne

### Remémore-toi tes souvenirs d'enfance

C'est en m'asseyant devant mon thé que j'ai vu la lettre d'Anna.

Nous étions le 9 février 2001, à Paris. Ce jour là, il pleuvait des cordes, il ne faisait pas très chaud mais heureusement les vacances commençaient. Comme tous les jours, je rentrais chez moi après une dure journée à l'école de l'Arbre Sec ; j'étais institutrice d'une classe de CE1 très mouvementée.

En arrivant chez moi, je me précipitai à la boîte aux lettres : cela faisait deux mois que j'attendais une lettre de mon amie Anna, une avocate... Plus personne n'avait de ses nouvelles et cela m'inquiétait énormément. J'attrapai mes clés et ouvris très rapidement la boîte... plusieurs lettres mais aucune ne paraissait d'elle. Déçue, je rentrai chez moi énervée.

C'est donc en m'asseyant devant mon thé que j'ai vu la lettre d'Anna. Elle était dans la pile que je venais de recevoir !

Cela faisait deux mois que j'attendais cette lettre et enfin elle était arrivée ! Je déchirai l'enveloppe et découvris le mystérieux mot d'Anna...

Chère Thaïs.

*Je suis en vacances*

*En Moldavie à Chisinau dans une chambre d'hôte très charmante, 8*

*Strada Nevio Nomm*

*Un pays où les gens sont très souriants, chaleureux et très*

*Imprévisibles ! J'espère que tu vas bien, que tu ne*

*Souffres d'aucune maladie en ce mois de février !*

*Pars-tu en vacances cet été ? Si tu n'as*

*Rien de prévu, nous pourrions organiser quelque chose ensemble.*

*Il paraît que cette année il y a de grosses promotions pour aller au*

*Sri Lanka ! Imagine !*

*On irait se baigner dans les eaux turquoises !*

*Nous irions visiter le Mt Pidurutalagala !*

*Ne penses-tu pas que c'est une bonne idée ?*

*Il faudrait que tu y réfléchisses rapidement si possible.*

*Evidemment il faudra payer autour de 10 000 Francs.*

*Rien ne t'y oblige mais ce serait génial que tu y réfléchisses*

*Et que tu acceptes !*

*PS : remémore-toi tes souvenirs d'enfance !*

*Bises Anna !!!!!*

Après avoir lu cette lettre, je compris que quelque chose n'allait pas... D'abord Anna détestait la plage, la randonnée et les voyages hors de France. Ensuite elle me prévenait toujours avant de partir quelque part, même quand elle visitait ses grands-parents ! Et là rien !

Après, l'adresse indiquée n'existait pas... aucune trace d'une rue Nevio Nommu à Chisinau. Enfin le « PS : remémore toi tes souvenirs d'enfance ». Que signifiait ce post-scriptum ? Je n'en avais aucune idée.

Pendant plusieurs jours, je fis comme si je n'avais rien reçu mais cela me tourmentait trop. Je décidai d'aller prévenir sa famille car peut être avait-elle reçu une lettre elle aussi.

Ses parents habitaient 7 rue Julien Grimaux à Goussainville alors je pris un taxi et sonnai chez eux. C'est son père qui m'accueillit. Le couple n'était pas de bonne humeur mais semblait heureux de me voir. Ils comprirent rapidement pourquoi j'étais venue à leur rencontre et me firent asseoir.

Alors que je leur tendais la lettre, Elénore, la mère d'Anna, se mit à sangloter. Son mari et moi la réconfortèrent même si rien ne pouvait combler le manque de sa fille. Après quelques minutes douloureuses pour Elénore, ils lurent la lettre.

Le couple fut d'abord soulagé puis comme moi comprit que ce n'était pas cohérent. Pendant quelques minutes nous inspectâmes la fameuse lettre; Anna l'avait bien envoyée depuis la Moldavie : le timbre le confirmait. Nous n'avions rien trouvé d'autre.

Ses parents et moi décidâmes de lui envoyer un message et de l'appeler mais elle ne répondit pas. Nous avons fait tout ça en vain.

Je rentrai chez moi désespérée.

Après quelques jours difficiles, je repris le rythme de ma vie normalement. C'est en regardant le journal que j'eus un déclic... Contacter un détective privé, c'était tellement évident que je n'y avais pas pensé !

J'attendis le week-end pour aller le voir. Je partis très tôt le matin. Son bureau se trouvait 13 avenue Gabriel à Paris : je pris un taxi et m'y aventurai. La façade de l'immeuble paraissait assez ancienne. Je rentrai dans l'immeuble, marchai le long d'un petit couloir étroit et sonnai à la porte du bureau du détective.

Un homme d'une quarantaine d'années vint m'ouvrir. Il était plutôt grand avec une carrure imposante, ses cheveux bruns ébouriffés me rappelaient ceux de mon père, des yeux couleur miel, une moustache en barreau de chaise mais des rides marquées gâchaient son visage.

Il me fit entrer et asseoir. Son bureau était petit et mal entretenu, les tableaux étaient poussiéreux et abîmés, les toiles d'araignées étaient par dizaines au plafond et les chaises étaient toutes bancales ce qui avait le don de m'énerver.

Armand, le détective, me demanda de lui expliquer mon problème. Pendant que je lui racontais mes tourments, il prenait des notes. Le détective me demanda la lettre, je la lui donnai sans attendre.

- Intéressant ...dit-il.

- Pourquoi ? dis-je.

- Si elle déteste les vacances, pourquoi est-elle partie sans vous prévenir ?

- Je n'en ai aucune idée.

- Madame, savez-vous que si quelqu'un ne donne aucune nouvelle pendant plus de deux mois cela est très mauvais signe. Le seul élément qui semble juste dans cette lettre est

qu'Anna a véritablement envoyé ce courrier depuis la Moldavie. Logiquement elle doit y être encore.

- D'accord !

- Je vais garder cette lettre pendant deux semaines le temps de l'étudier. Si vous voulez garder une trace de son message, qui doit certainement être codé; je vous laisse le temps de le recopier. Je vous contacterai quand j'aurai trouvé un nouvel élément important.

- Merci beaucoup dis-je en m'en allant.

Je sortis du bureau déçue, le détective ne m'avait rien appris et n'allait sûrement rien m'apprendre de plus. Je repris le taxi et rentrai chez moi.

Je me posai sur le canapé et regardai « Bon Week-End ». Vous savez, Virginie Lemoine et Laurent Gerra y avaient participé. J'adorais cette émission.

Mon téléphone mobile se mit à sonner. Je me précipitai pour le décrocher. C'étaient mes parents. Ils me proposaient de venir le lendemain chez eux. Évidemment j'acceptai leur proposition. Je raccrochai et retournai sur le canapé.

La nuit fut très longue pour moi, insomnie, mauvais rêve, mal de tête, mais j'avais un bon pressentiment pour le lendemain. Quand j'arrivai enfin à me rendormir c'est le réveil qui me sortit de mon sommeil ! La journée commençait très mal.

J'avalai mon petit déjeuner, m'habillai et pris le métro pour aller à la Place des Fêtes, dans le 20ème arrondissement où habitaient mes parents.

Je sonnai à leur porte et entrai. Leur appartement était modeste. Malgré tout, les murs étaient décorés avec plusieurs tableaux peints par ma grand-mère maternelle donnant un caractère chaleureux à ce logement. Ils me demandèrent comment s'était passée ma semaine. Je leur épargnai mes tourments pour ne pas les inquiéter.

J'aidai ma mère à préparer le repas, sa fameuse blanquette de veau. Elle nous en faisait souvent quand Anna venait chez moi.

Après avoir déjeuné, j'allai chercher un jeu de cartes au grenier. Au moment où j'attrapai la petite boîte, mon regard se porta sur un vieux carton. Curieuse comme je l'étais, je l'ouvris immédiatement. C'étaient mes cahiers et mes classeurs du collège. Évidemment je les feuilletai aussitôt. En ouvrant mon cahier de géographie, un papier tomba. Je le ramassai, c'était un mot.

*Mot de s8az :*

*Je suis heureuse*

*En cette*

*Saison d'hiver*

*Un oiseau chantait ce matin*

*Il était noir et*

*Sombre*

...

A ce moment mes souvenirs me revinrent. Évidemment, c'était un mot d'Anna. A l'époque s8az était son surnom ! Nous codions tous nos messages pour que personne ne puisse les lire. Le code n'était pas très compliqué, il suffisait juste de prendre la première lettre de chaque ligne pour former un mot puis des phrases. Comment avais-je pu oublier ! « Ps remémore-toi tes souvenirs d'enfance » prenait tout son sens !

Je le mis dans ma poche et retournai voir mes parents. Après la partie de cartes, je repartis chez moi. J'avais enfin repris espoir ! A peine arrivée, je courus chercher la copie du mot d'Anna. Les premières lettres des lignes étaient J, E, S, U I, S, P, R, I, S, O, N, N, I, E, R, E... Je suis prisonnière !

Anna prisonnière ? Au début je ne réalisai pas. Après quelques minutes, je compris qu'Anna était retenue contre son gré en Moldavie mais où... M'avait-elle laissé un autre message codé ? Mais oui ! Un autre code me revint à l'esprit: nous avions également l'habitude d'écrire des messages en échangeant les lettres : chaque consonne était remplacée par sa suivante... pareil pour les voyelles ou les chiffres.

L'adresse 8 Strada Nevio Nommu devenait ainsi 7 Strada Matei Millo ! Une rapide vérification me confirma mon hypothèse !

J'étais à la fois euphorique et terrorisée !

Je ne savais plus quoi faire: aller la sauver et me mettre en danger ou la laisser et ne pas prendre de risque... Au fond de moi, je savais quelle décision choisir. Je passai un appel téléphonique avant de me coucher.

Le lendemain je partis très tôt en avion pour... Chisinaù ! J'étais assise à coté d'une personne qui semblait très stressée : les toilettes étaient son lieu préféré ! Le voyage fut très long et turbulent.

Arrivée à l'aéroport de Chisinaù, j'allai prendre un taxi. Le conducteur du véhicule était un grand homme souriant et assez gentil. Sur ce point Anna avait raison : les Moldaves étaient très chaleureux.

Le taxi passa à proximité de la Cathédrale de la Nativité, une cathédrale orthodoxe très belle du 19ème siècle. Mais l'heure n'était pas au tourisme.... Je me rendis, stressée, au 7 rue Matei Millo.

La rue n'inspirait pas confiance, elle était assez sombre et étroite, un petit parc de jeux d'enfants dont les structures en métal étaient toutes rouillées. La plupart des maisons étaient très anciennes voir délabrées.

La maison où Anna était retenue prisonnière, était plutôt petite et les rideaux qui dépassaient des fenêtres ouvertes, étaient déchirés. Je sonnai à la porte. Je dus attendre quelques minutes avant que quelqu'un ne vienne. L'homme qui m'ouvrit la porte était grand, bien habillé; on aurait dit un homme plutôt riche même s'il était sûrement celui qui gardait prisonnière mon amie. En me voyant énervée, il comprit pourquoi j'étais venue à sa rencontre et ne me laissa pas entrer dans la maison.

- Je sais que vous détenez mon amie prisonnière ! lui criai-je en anglais.

- Vous n'avez aucune preuve...

- Si ! Dis-je en lui montrant la copie de la lettre d'Anna. Il se retourna vers une silhouette familière couchée sur le sol et lui cria :

- Je n'aurais jamais du te laisser envoyer cette lettre !

Il s'avança, couteau dans la main, vers elle, Au même moment, la police entra dans la maison et l'arrêta ! Heureusement qu'ils m'avaient crue hier au téléphone car sans eux, Anna et moi serions certainement mortes.

Anna m'expliqua, dans l'avion du retour à Paris, que l'homme qui la détenait prisonnière était Loris Boufarin, un riche homme d'affaire russe. Il la détenait car, pour augmenter sa

fortune, il avait besoin de renseignements confidentiels sur plusieurs personnes que seuls des avocats pouvaient connaître.

Anna ne voulait rien dire... elle sentait en même temps que Loris Boufarin commençait à perdre patience. Pour gagner du temps, Anna expliqua à cet homme qu'elle parlerait rapidement mais lui demanda une dernière faveur : envoyer une lettre. Il fut d'accord mais la lit avant. Évidemment il n'avait pas deviné que le message était codé. Il la laissa donc l'envoyer, C'était pour ça que j'avais reçu la lettre, j'étais la seule à connaître les codes !

Arrivées à Paris, nous allâmes voir ses parents. Ils étaient fous de joie de revoir leur fille !

Nous reprîmes nos habitudes et le dimanche qui suivit nous allâmes manger une blanquette de veau chez ma mère.